

REGARD CRITIQUE SUR « LES AFRIQUES AU DÉFI DU 21^E SIÈCLE » DE GEORGES COURADE

Philémon KODJIMADJI

Université de Maroua, Cameroun

kodjiphilemon@gmail.com

Résumé : Ce travail est un regard interrogateur sur « *Les Afriques au défi 21^e siècle* » de Georges Courade. Cette œuvre est une analyse géopolitique sur l'Afrique subsaharienne actuelle. L'Afrique recèle des potentialités énormes. Mais dans la majorité des cas, ces atouts sont soit mal exploités, soit empêchés par des guerres créées par des néocolonialistes. Ce retard de l'Afrique est programmé à dessein par les pays du Nord. Ainsi l'on peut dire que les observations faites par Courade sont justifiées. Pour répondre à cette préoccupation, nous convoquons la sociocritique. L'Afrique est certes indépendante, mais cette indépendance n'est que symbolique. D'où notre combat actuel pour une deuxième indépendance à travers nos savoirs endogènes. Il y a toujours d'espoir, parce que le rapport de l'Union Européenne qualifie l'Afrique d'une terre promise. L'Afrique doit relever les menaces et les défis du millénaire. Courade a tort de dire que l'Afrique n'a pas la culture de la démocratie. Puisque l'instabilité politique dont il fait allusion est créée et entretenue par l'Occident. Ainsi l'Afrique doit rompre avec le pacte colonial, dire halte au néocolonialisme, créer sa propre monnaie et enfin, consentir à reconnaître qu'on ne fait pas le bonheur d'un peuple en décidant à leur place de ce qui leur convient.

Mots clés : Afrique subsaharienne, retard, défi, deuxième indépendance, Occident.

A CRITICAL LOOK AT "THE AFRICAS CHALLENGED BY THE 21ST CENTURY" BY GEORGES COURADE

Abstract : This work is a questioning look at "Africas challenged by the 21st century" by Georges Courade. This work is a geopolitical analysis of present-day sub-Saharan Africa. Africa holds enormous potential. But in the majority of cases, these assets are either misused or prevented by wars created by neo-colonialists. This backwardness of Africa is deliberately programmed by the countries of the North. Thus one can say that the observations made by Courade are justified. To respond to this concern, we call upon sociocriticism. Africa is certainly independent, but this independence is only symbolic. Hence our current fight for a second independence through our endogenous knowledge. There is always hope, because the report of the European Union qualifies Africa as a promised land. Africa must rise to the threats and challenges of the millennium. Courade is wrong to say that Africa does not have the culture of democracy. Since the political instability he alludes to is created and maintained by the West. Thus Africa must break with the colonial pact, say a halt to neocolonialism, create its own currency and finally agree to recognize that we do not make a people happy by deciding for them what suits them.

Keywords : Sub-Saharan Africa, backwardness, challenge, second independence, West.

Introduction

Notre regard interrogateur porte sur « *Les Afriques au défi du 21^e siècle* » de Georges Courade, géographe de formation, professeur associé à l'Université de Paris I. Partant des réalités politique, économique, socio-culturelle que Courade s'est rendu compte que, malgré les obstacles d'ordre climatique, géographique, humain, la colonisation, les diverses maladies il y a de l'espoir. C'est à la suite de l'observation faite par Courade que nous menons cette étude. Car cinquante ans d'indépendance, Courade (2014, p.11) relève que « des visions s'opposent sur l'avenir du sous-continent entre départs improbables et le lendemain radieux ». C'est dans cette perspective que Courade (2014, p.97) relate que : « les potentialités du sous-continent sont devenues d'autant plus convoitées [...] ». Justifiant le titre de son ouvrage, il constate l'émergence de certains pays africains comme l'Afrique du sud, Nigeria, Angola. Mais dans la majorité des cas, ces atouts sont soit ignorés, soit mal exploités, soit empêchés par des guerres créées et entretenues par des néo-colonialistes. Face à ces difficultés plurielles, on est en droit de nous poser quelques questions qui nous préoccupent pour que les Afriques subsahariennes relèvent les défis. Dans ce contexte particulier, que feront les Africains pour « devenir maîtres et possesseurs » de leur destin ? Peut-on dire que les observations faites par Courade sont-elles justifiées ? Pour répondre à ces questions, nous convoquons la sociocritique au regard des problèmes de l'Afrique indépendante dans cette étude. Ainsi, nous abordons d'abord les privilèges et les atouts pour le développement de l'Afrique noire.

1. Les atouts de l'Afrique subsaharienne

L'Afrique noire est un continent très vaste qui a de grandes réserves agricoles et minières parmi les plus importants de la planète. Ainsi Courade (2014, p. 13) voit que « L'Afrique est « le grenier, la réserve ou le « zoo » de l'humanité, de toutes les « richesses » convoitées par les Européens et Asiatique : [...] ». L'Afrique est un eldorado qui attire l'attention des grandes puissances qui se dépêchent en vautours autour d'un cadavre. Voilà pourquoi Courade observe (2014, p.95) « Un scandale géologique : [...] » en Afrique noire. Mais elle n'arrive pas à se nourrir, faute d'une mise en valeur de ses réserves. Bien que le climat soit chaud ; il ne peut constituer un handicap pour son développement. Parce que les paysanneries savent s'adapter aux conditions les plus extrêmes du milieu écologique.

Sur le plan démographique, ce continent qui a la démographie galopante, comptait environ 1.001 milliards d'habitants en 2015, un chiffre qui devrait atteindre 1.5 milliards en 2050. Selon l'analyste (2014, p.65), l'Afrique devrait promouvoir compter sur ce « dividende démographique » comme facteur interne d'une croissance forte et soutenue. Pour ce faire, il faut que l'économie sache valoriser cette gigantesque réserve de travailleurs. Mais malheureusement celle-ci ne met pas en valeur tous ces atouts. Voilà pourquoi, l'Afrique noire manque presque de tout. Alors quels sont donc les freins de l'émancipation de l'Afrique noire ?

2. Les causes du retard de l'Afrique subsaharienne

Selon notre spécialiste, l'Afrique, bien qu'indépendante, elle est retard sur tous les plans. Ces retards sont justifiés par Courade pour des raisons diverses. En effet, le retard "tropical" subsaharien résulterait des effets climatiques qui est confirmé par les mêmes conditions dans les pays riches tels que l'Australie, les États Unis. Cela dit, le climat a un effet déterminant sur l'individu. C'est dans ce sens que Montesquieu affirme dans sa logique raciste, rapporté par Courade (2014, p.19) que : « Les peuples des pays chauds sont timides comme les vieillards le sont ; ceux des pays froids sont courageux comme le sont les jeunes gens ». Ainsi d'après Montesquieu, le climat déprime l'individu ou un peuple en les privant des richesses. C'est dans cette perspective que le botaniste, Francis Hallé pense que l'être humain est sensible à ce phénomène qui modifie un comportement dans sa vie intime et professionnelle. En zone tropicale, selon lui, le climat expliquerait à la fois les conditions de vie, l'absence des recherches scientifiques et même, de révolution tropicale. Cependant, Courade (2014, p.20) trouve que « les sociétés disposent toujours d'une large marge de liberté et d'une capacité de résilience sous-estimée ». Cela signifie que le climat n'est pas une fatalité pour l'homme. Car René Descartes n'a-t-il pas dit que par la technique nous pouvons devenir comme maîtres et possesseurs de la nature ?

Courade (2014, p.115) démontre que les principaux phénomènes de dégradations sont l'érosion hydraulique et éolienne, la dégradation physique et la dégradation biologique. En d'autres termes, le pessimisme pédologique qui reposait sur la pauvreté des sols s'est donc porté sur leur vulnérabilité. La dégradation des terres se manifeste de trois façons : il y a la dégradation physique qui résulte l'encroûtement, de l'engorgement et de la réduction de l'infiltration provenant de l'érosion, de l'eau et le vent. « La dégradation biologique provient de la combustion, de la végétation et de l'absence de couverture végétale du sol, [...], la pollution agro-chimique reflète la dégradation chimique. » Mais aussi, en exploitant les ressources minières comme le pétrole, on détruit le manteau végétal. Dans les pays producteurs de pétrole en Afrique noire, la population vit dans la misère. Seuls, ce sont les hommes au pouvoir qui en bénéficient. Nos autocrates profitent de cette manne pétrolifère pour faire des placements dans des paradis fiscaux à l'étranger, dépensent énormément sur les gros engins de guerre pour se maintenir au pouvoir à travers la corruption. D'où cela entraîne la frustration et crée des rebellions dans le rang des laissez pour compte. C'est dans cette optique que Courade (2014, p.97) déclare : « L'exploitation minière relève du Far West, avec des risques, [...]. Rien ne prépare les pays africains à pouvoir négocier des contrats miniers à parité avec ces sociétés. » Mais le sort de l'Afrique n'est pas scellé, car l'auteur (2014, p.30) se prononçait dans une interview réalisée par la RFI que les sénateurs français ont produit un rapport et déclaré que « l'Afrique est leur avenir ».

L'Afrique, bien qu'indépendante, cette indépendance n'est que formelle. Nos chefs d'État ayant hérité le pouvoir colonial et en restant encore dans la logique culturelle, règnent en maîtres absolus sans partage du pouvoir. Dans ces États, il n'y a pas des armées nationales, il n'y a que des hommes formés juste pour protéger les clans au pouvoir. La plupart de ces militaires sont des analphabètes ou des anciens rebelles enroulés (2014, p.166) : « Les militaires subsahariens ne sont pas des professionnels

disciplinés, formés et beaucoup des rebelles ont été enrôlés dans ces « armées façons ». » Or, l'armée doit être républicaine et non clanique. Egrenant les divers maux qui minent le développement de l'Afrique, Courade va donc dire qu'en Afrique noire, les Africains ont une autre conception relative avec leur mode de pensée, les croyances et les manières qui se diffèrent à celles des occidentaux. Malheureusement, cette culture authentique africaine a été démontée de toutes pièces par la colonisation qui a instauré à sa place la sienne en imposant sa langue qui devient aujourd'hui notre langue officielle. C'est ce qui a suscité la réaction des élites noires à se jeter (2014, p.55) dans : « la recherche de l'authentique culture africaine », niée et désarticulée à épisode colonial. » C'est ainsi que les premières élites noires au temps colonial comme Léopold Sedar Senghor, William Dubois, Léon Gontran Damas, Aimé Césaire etc. se sont lancés au service de cette quête de culture authentique. Ceci pour une nécessité d'une originalité africaine. D'où Hebga (1998, p.8) prône le retour aux sources en ces termes : « Les Africains doivent partir de ce qu'ils sont. » Ils doivent s'efforcer (1995, p.74). « Du moins de ne pas renoncer complètement à la sagesse ancestrale. » Aussi, certains chefs d'État ont préféré changer leurs noms, les noms des villes et les noms de certains boulevards en noms africains. Le continent noir qui a plus de la population jeune. Cependant cette jeunesse ne bénéficie d'une formation adéquate, elle n'est pas compétitive sur le marché de l'emploi. C'est ce qui explique le taux de chômage très élevé. Des diplômés inoccupés sont contraints de prendre le chemin de l'immigration.

Au plan religieux, l'Afrique est aussi caractérisée par le fanatisme religieux, d'où selon l'auteur (2014, p.54), les attentats attribués aux « terroristes islamistes » depuis 1998, guerres de Somalie et du Mali ont attiré l'attention sur les récents changements religieux. C'est qu'un chrétien sur cinq et un musulman sur sept vit en Afrique subsaharienne selon Pew Research Center en 2010. À « l'islam noir » bon enfant aux églises africaines hybridant croyances locales et monothéismes d'origine coloniale auraient suscité de nouveaux mouvements intégristes et de l'apparition de nouveaux prophètes. Cette nébuleuse noire sème de la psychose à travers l'Afrique et empêche les subsahariens à vaquer normalement à leurs tâches mercantiles.

Sur le plan économique, Courade passe en revue un certain nombre de pratiques sociales négatives : recours aux sorciers, intermédiaires du développement à la réduction, de l'aide, le népotisme, les accaparements du pouvoir par un clan sans oublier l'argent sale qui débouche sur les dérives mafieuses à connotations politiques, ethniques ou religieuses. Les autocrates installés au pouvoir ne servent pas le peuple, mais plutôt, ils se servent et leurs proches. Toute leur carrière politique sert à devenir un big man. La mauvaise gestion des ressources humaines en Afrique suscite un départ massif des subsahariens vers les pays du Nord, enquête d'une meilleure vie dont les conséquences sont incalculables en pertes des vies humaines et économiques tel est le cas de l'Apédouza. De ce qui précède, Dilip Tatha et Sonia Piazza (2011, p. 48) estiment que : « Plus de 30 millions de personnes ont officiellement quitté l'Afrique subsaharienne et du nord. [...], ce nombre est nettement plus élevé à cause des migrants [...]. » Ce phénomène a été présenté par Courade (2014, p.48) en ces termes des maladies infectieuses qui sont dues à la résistance des infectieux aux antibiotiques. « Ces maladies (tuberculose, diarrhée, paludisme, rougeole, VIH-SIDA, cause de 80 pour cent de décès dans le monde) alors que l'Afrique subsaharienne

représente un pourcentage très important (VIH-SIDA, 60 %, 90 %p de tuberculoses) et ce chiffre n'est pas exhaustif. » Ensuite, l'on relève les affrontements communautaires au Nigéria, les « violences religieuses » traduisent des problèmes économiques et fonciers. À Jos, au Nigéria, et sa périphérie par exemple, on trouve des autochtones à majorité chrétiens et des colons allochtones haoussa musulmans. Dans l'Etat de plateau, il y a un parti pris en faveur des chrétiens et les musulmans font l'objet de discrimination. Ceci a attisé les conflits fonciers. Pour leur sécurité, les quartiers musulmans et chrétiens de Jos possèdent des milices d'auto-défense financées par les élites locales. Ce qui pousse Courade (2014, p.122) à affirmer que : « tout politicien doit prendre au sérieux les pouvoirs spirituels. » C'est cette volonté qui a animé Paul Kagamé (2018) a fermé un nombre important d'églises et exigé l'expertise des diplômés de tous les pasteurs : « j'ai fait fermer 6000 églises dans mon pays et j'exige désormais un diplôme en théologie pour chaque leader religieux. » Ces divers freins et le manque de projet de sociétés ont des conséquences douloureuses sur l'Afrique subsaharienne.

3. Les conséquences de la mauvaise gouvernance en Afrique noire

Bien que l'Afrique ait des potentialités incommensurables, celles-ci ne sont pas exploitées rationnellement. Nous citerons entre autres, la situation géographique de l'Afrique avec un climat qui ne favorise pas d'exercer les activités à plein temps et aussi un travail intellectuel. Les subsahariens sont expropriés de leurs immenses terres fertiles par les occidentaux en connivence avec les faux chefs d'État pour construire soit l'Universités soit les hôpitaux soit les églises soit les parcs ou des hôtels. Ces européens s'emparent des terres cultivables d'une bonne partie. Ces réserves constituent des zones de tension entre les autochtones et les expatriés. Tel est le cas des sud- africains qui sont cloîtrés dans les Bantoustans.

L'exploitation des sous-sols en Afrique subsaharienne, a certes amélioré les conditions de vie et de travail de population, elle a rehaussé le train de vie de la population. Cependant, cette exploitation qui était au départ une manne et un espoir pour les pays producteurs est devenue une malédiction. Cette malédiction entraîne des guerres sans précédent (Soudan, Nigeria, Angola etc.). Cet or noir est source de corruption, entraîne la frustration des populations et fait naître la rébellion. L'exploitation de pétrole ne vient pas toute seule, elle se fait accompagner par les maladies du siècle telles que le VIH-Sida, IST, l'Ebola etc. qui ne cessent de décimer la population subsaharienne dont seul, VIH-SIDA a un taux de prévalence de 90%.

Au chapitre politique, la mauvaise gouvernance présente des tableaux sombres, la fuite des cerveaux vers les pays du Nord, la mauvaise formation ou la formation non adaptée au marché de l'emploi qui entraîne un taux de chômage exorbitant. La mauvaise gestion a pour corollaire l'insécurité généralisée, arrestations arbitraires, des tueries, des emprisonnements, fermetures des médiats. Les partis politiques soutiennent une personnalité et non pas de programme. Dans cette mauvaise gestion (2014, p.186) : « certains présidents autoritaires des années 1980 (faux démocrates), 1990 sont maîtres dans le maquillage de l'autoritarisme. [...]. Entre 2000-2010, sur 45 élections, l'alternance n'est survenue que dans 8 cas seulement » Autrement dit, nous

assistons à la démocratie sans démocrates. C'est un mirage de la démocratie où tout est mis aux arrêts et c'est pour tromper l'opinion nationale et internationale qu'on fait des déclarations pompeuses pour demander de l'aide au développement.

Au plan économique, Courade (2014, p.149) pense que la mauvaise gouvernance asphyxie l'économie car pour évoluer dans cet espace, les entrepreneurs pactisent soit leur vie avec les forces occultes ou soit entrent dans le régime en place pour protéger leur économie qui, de fois entraîne de mauvaises prestations des services : « des entrepreneurs s'affirment soit par la bénédiction de régime en place soit en pactisant soit avec leur vie occulte ». A contrario, celui qui se met à la marge du régime en place n'aura aucune chance d'exercer librement ses activités mercantiles car il fait l'objet des tracasseries douanières et policières sont orientées vers celle ou celui-ci.

Aux dires de l'auteur, pour qu'il y ait un décollage économique, l'Etat doit s'assurer mais, malheureusement en Afrique, on constate la démission de l'État qui occasionne la privatisation en ordre disparate (2014, p.168), « Les Sociétés de Surveillances (SGS ou Veritas) ont pris en charge les douanes de nombreux pays en collectant parfois les droits. C'est ainsi que Bolloré Logistics gère des ports et des chemins des fers. Une filiale de la Banque Lazard collecte l'impôt sur la consommation (équivalent de TVA au Cameroun). La privatisation de l'Etat se traduit par un : « « retour des blancs » et la primauté accordée à la loyauté personnelle. » Ainsi, la privatisation dans les pays du sud constitue un handicap pour le développement économique. L'un des problèmes que rencontre l'Afrique subsaharienne est la montée de l'extrémisme religieux et la porosité de nos frontières qui inquiètent les opérateurs économiques dans leurs activités.

4. Les menaces et les défis de l'Afrique subsaharienne

L'homme, être d'adaptation est appelé à transformer le monde qui lui est donné par le divin. Cela dit, le climat n'est pas une fatalité pour lui. Il doit se battre devant le fléau qui s'impose à lui pour satisfaire ses besoins. La nature c'est la vie même et vouloir vivre et mettre la politique de l'environnement dans l'époque, c'est s'interdire la vie même. Car la meilleure vie passe par l'harmonie entre l'homme et la nature. Sur ce, l'homme doit entreprendre des actions salvatrices à l'égard de l'environnement. À cet effet, les subsahariens doivent s'organiser pour relever ce défis en protégeant la nature, ils doivent faire de reboisement contre les aléas climatiques car l'homme est un être en situation comme le dit Jean Paul Sartre. Les défis de l'environnement ne doivent pas être relevé exclusivement par les Africains mais c'est un fait international qui doit interpeler la conscience de tous. D'ailleurs, les plus pollueurs du monde sont les pays industrialisés, donc ils doivent impérativement s'investir pour réduire les effets de serre.

Au contact de l'Occident, l'Afrique est prise en otage. Ces bouleversements ont causé de tort à l'Afrique sur le plan socio-culturel, politique et économique. Il a fallu une longue lutte initiée par les Elites et confirmée par les négrophiles et accéléré par la deuxième guerre mondiale pour accéder à l'indépendance symbolique. En dépit de cette tempête bouleversante, l'Afrique n'a-t-elle de l'espoir pour relever le défi ?

Autrement dit, une autre forme de politique n'est-elle pas envisageable dans le contexte actuel ?

Nous remarquons qu'en 1990, que l'Afrique subsaharienne a pris conscience en entamant (2014, p.273) sa « longue marche » vers la deuxième indépendance et elle a pris de décision dans tous les domaines, « au fond de son trou, le continent subsaharien remonte à la surface avec des taux de croissance par habitants plus élevés ». Tel est le cas de Nigeria avec un taux de 186 millions en 2016. Nous assistons à l'accession au pouvoir de Nelson Mandela qui a marqué la fin de l'apartheid et le génocide rwandais devient le point d'orgue ethnicisé d'Hutu et Tutsi. La seconde indépendance de l'Afrique noire dont nous parlons exige à se réapproprier de potentialités et les terres car selon l'auteur (2014, p.275), « il n'y aura de deuxième indépendance tant que les potentialités et les terres ne seront pas au service des Africains. » Ces exemples peuvent se multiplier sur les grandes firmes, les multinationales qui exploitent les ressources minières dont la population ne bénéficie des dommages subis.

Les tracées anarchiques des frontières en Afrique subsaharienne n'encourage pas le développement puisqu'elles ne permettent d'avoir une volonté générale qui pourrait améliorer les conditions de vie de leurs concitoyens. Pour ce faire, les Etats subsahariens doivent se reformer en garantissant le respect de contrat et un climat favorable aux affaires. Le défi politique doit être interne et externe. Interne, le problème de la classe dirigeante c'est le renouvellement donc ils sont appelés à modifier leur manière de gérer les pays à la fois par les gens internes et externes par la communauté internationale qui propose des règles de gouvernances plus ou moins adaptées à la situation africaine. Le défi de taille que l'Afrique noire doit relever est celui de l'éducation : la formation des élites et la valorisation des compétences pour faire avancer le pays. À cet effet, l'Afrique noire doit miser sur (2014, p.229) : « La réhabilitation des établissements africains d'enseignement supérieur devrait permettre de lutter contre la fuite des cerveaux, cela suppose une réelle volonté politique, des investissements et du temps. [...]. Il faudrait aussi que tout diplômé ait des savoir-faire permettant son employabilité sur le marché du travail national. Vaste défi ! » En ce sens, l'Afrique doit privilégier des formations adaptées aux réalités locales et internationales. L'une des préoccupations du millénaire est le défi alimentaire de l'Afrique subsaharienne qu'elle doit relever est d'éradiquer les disettes saisonnières, rendre géographiquement et économiquement accessibles les denrées alimentaires de base à la majeure partie de la population, relevé de la politique de l'Etat pour éviter les « émeutes » de la faim. Alors selon Courade (2014, p.283), l'État doit « engager les paysans dans la production vivrière dans la vente sur les marchés locaux, générer un pouvoir d'achat et à un effet d'enracinement dans la communauté rurale et urbaine ». Pour résoudre ce problème, les États doivent libérer les stocks publics et subventionner la consommation au profit du groupe cible précis. Un problème qu'il faut relever, c'est l'insuffisance des hommes modèles. L'Afrique noire souffrait de quatre déficits profonds qui se renforcent mutuellement (2014, p.284) : « Un déficit de confiance en soi, de connaissance, de leadership et de communication ». Malgré, l'insuffisance de ces hommes modèles, nous citerons entre autres, Nelson Mandela, Léopold Sedar Senghor, Patrice Lumumba, Kwamé Nkrumah, Thomas Sankaras,

Sékou Touré, Assimi Goita etc. à être toujours optimiste de l'avenir prometteur de l'Afrique.

Nous remarquons la lutte pour la seconde Indépendance de l'Afrique noire à travers les Organisation régionales et sous-régionales africaines et autres. Mais pour le besoin d'efficacité, les leaders politiques doivent abandonner par exemple l'U.A au profit d'une nouvelle organisation que nous nommons : « les États Unis d'Afrique » initiés par Kwamé Nkrumah et relayés par Oumar Kadhafi, créer leur propre monnaie, casser les barrières anarchiques afin de permettre la libre circulation des personnes et des biens (Courade, 2014, p290) : « la construction des Etats-nations » C'est dans cette perspective Vladimir Poutine (2016) souligne que l'Afrique est mille fois riche que l'Europe en sous-sol. Mais aussi mille fois pauvre que l'Europe en développement. Il suffit seulement que les présidents créent leur propre monnaie et une monnaie générale, l'Europe immigrera vers l'Afrique ! Ainsi selon Poutine, l'Afrique dispose de la potentialité énorme mais ce qui en manque, c'est la prise de conscience, la mauvaise gestion. Mais il faut se dire qu'un jour l'Afrique va surmonter ces difficultés. C'est pourquoi, Courade (2014, p.293) déclare que : « Les Afriques à venir aspirent à des gestions formellement plus démocratiques au quotidien où les élections multipartistes ne seront plus un blanc-seing donné à un dirigeant pour une durée déterminée ou indéterminée. [...] » Ainsi, selon Courade, les Africains ont su réinventer leur tradition pour diriger de nombreux traumatismes. Ils savent gérer mais ce qui fait défaut c'est le rapport de force et du clientélisme etc. Donc il est urgent de repenser la politique africaine pour relever les défis du millénaire adoptés par l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) en septembre, 2000 (Courade, 2014, p. 187) :

L'ONU a adopté en septembre 2000 une : « déclaration du millénaire » fixant huit objectif du développement à réaliser avant 2015 :1) mettre fin à la grande pauvreté : [...] ; 2) achever la scolarisation universelle en primaire de tous les enfants ; 3) promouvoir l'égalité homme-femme [...] ; 8) assurer un partenariat international pour le développement : [...].

Nous disons en dernier ressort que les objectifs énumérés par les Organisations Internationales corroborent bien avec la pensée de notre auteur dans son analyse sur l'Afrique noire. L'Afrique noire doit intégrer l'approche genre dans les secteurs informels car elles constituent une masse importante qu'il ne faut pas marginaliser. La politique du climat et de la croissance urbaine doivent être de mise. Il faut valoriser le processus de l'économie dans l'agriculture, de l'élevage et de mines. À cet effet, l'auteur (2014, p.60) pense que : « depuis les indépendances, on a cru au rattrapage du continent par une croissance accélérée, mais l'Afrique « rebondit comme un véhicule tout terrain qui bascule, cale, louvoie, avance avec des embardées ou passe des pistes boueuses au ralenti. » Ainsi selon l'auteur, les Etats subsahariens doivent éviter l'endettement aveugle et de signer des contrats parallèles. Courade (2014, p.64) montre que l'un des défis majeurs que l'Afrique subsaharienne doit relever est celui du défi alimentaire. C'est le défi peut être relevé si des politiques agricoles encouragent les paysanneries et si on organise une meilleure réparation de la population, option très difficile comme on le sait, au Kenya, en Ethiopie, au Nigeria, etc.

5. Regard critique sur l'œuvre

Courade est géographe, spécialiste de l'Afrique subsaharienne dans son ouvrage (2014), il a fait une analyse géopolitique de l'Afrique subsaharienne actuelle. Dans une première partie, l'auteur résume les causes du « retard de l'Afrique. Puis il nous dévoile quelques pistes et la richesse pour le développement du continent. Cette seconde partie du livre nous a permis de découvrir quelques pratiques sociales, traditionnelles africaines notamment-le recours aux sorciers et aux pouvoirs claniques. Enfin, l'auteur grâce à une vision optimiste, trace les trajectoires et les pistes pour que l'Afrique acquière une deuxième indépendance. Cependant, peut-on accuser exclusivement l'Afrique d'être la cause de ces retards ? L'un des défis que nous propose Courade sur le plan économique est que l'Afrique subsaharienne doit s'ouvrir aux autres. Car cette manière de faire, est une autre forme de retarder l'Afrique. Or, selon l'économiste suédois, Gunnar Myrdal, le commerce international ne conduit pas au développement. Mais il renforce la stagnation du continent noir et favorise les pays avancés. Par conséquent, le libre-échange ruine les activités anciennes des pays pauvres, les confine dans des spécialisations primaires désavantageuses. Ces derniers sont également victimes de la détérioration des termes de l'échange et des pratiques des firmes multinationales. Ainsi, ils doivent pratiquer une politique de protectionniste. Pour faciliter leur développement par la création des marchés internes, une politique tournée vers l'intérieur, basée sur le développement d'industrie nationale grâce à une planification et des contrôles stricts accompagnée de réformes sociales pour réduire les inégalités.

D'après Courade, l'Afrique connaît gérer et se gérer, mais ce qui la tue, c'est le clientélisme, la corruption, le rapport de force. Mais pourquoi donc cela. N'est-ce pas tout se décide par les ex-puissances colonisatrices ? Le retard de l'Afrique est causé par les occidentaux. Par exemple, presque toutes les élections qu'on organise en Afrique, sont sous le contrôle des pays du Nord qui, et le plus souvent imposent leurs serviteurs éclairés qui les autorisent à piller l'Afrique. Sur le plan éducatif, l'auteur souligne que l'éducation et la formations sont inadéquates sur le marché de l'emploi. Or, si on analyse bien, les systèmes éducatifs sont mêmes imposés par les pays du Nord qui ne cadrent pas avec nos réalités africaines. En effet, l'Afrique se doit un système éducatif produisant des citoyens escomptés afin que nous formions une puissante et grande nation remplie de patriotes engagés, capables de transformer leur problème en facteur d'émergence.

Conclusion

Au terme de notre étude, disons que *Les Afriques au défi du 21^e siècle* de G. Courade, est une analyse géopolitique de l'Afrique subsaharienne actuelle. L'auteur résume les causes du retard de l'Afrique, propose quelques pistes et la richesse pour le développement. Ensuite, il fait découvrir quelques pratiques sociales africaines notamment- le recours aux sorciers et aux pouvoirs claniques. Enfin, Courade trace les trajectoires et les pistes pour que l'Afrique acquière une deuxième indépendance.

Ainsi, l'Afrique est optimiste pour son avenir parce que le rapport de l'Union Européenne la qualifie d'une terre promise. L'Afrique doit relever les menaces et les défis du millénaire. Il faut faire une autopsie du système éducatif, le renouveler la classe politique et repenser le secteur informel. Au plan économique, rares ce sont des pays subsahariens tels l'Afrique du Sud, l'Angola, le Nigéria, la Guinée qui sont émergents, au reste le bilan est déplorable faute de transparence dans tout le domaine. Le travail engagé par l'auteur est à encourager. Sauf que Courade a tort au plan politique de dire que l'Afrique n'a pas la culture de la démocratie. Car, l'instabilité politique dont il fait allusion est créée et entretenue par le monde occidental. Pour mieux sauter, il faut reculer d'un pas. Cela signifierait que l'Afrique doit s'émanciper à partir des savoirs endogènes, notamment – en s'abreuvant sur des sources intarissables de l'Egypte pharaoniques. Mais avant cela, elle doit rompre avec le pacte colonial, créer sa propre monnaie et enfin, consentir à reconnaître qu'on ne fait pas le bonheur d'un peuple en décidant à leur place de ce qui leur convient.

Références bibliographique

- Milanovic Branko, *Finance et Développement*, vol, 48. N°3. International Monetary Fund
<http://www.imf.org> › fre › 211/09 Septembre 2011.
- Courade Georges, 2014, *Les Afriques au défi du 21^e siècle*, Edition Belin, 320 p.
- Meinrad Hebga Pierre, 1995, *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Paris, Editions Karthala, 207 p.
- Meinrad Hebga Pierre, 1998, *La rationalité discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, l'Harmattan, 361 P.
- Montesquieu Charles de Secondat, 1758, *De l'esprit des Lois, Des lois dans le rapport qu'elles ont avec la nature du climat*, Livre XIV, Chap. II : *Comment les hommes sont différents dans les divers climats*, Paris, Editions Gallimard, 605-1628 p.
- Moutons Rebelle, un site d'information indépendante créée en janvier 2021,
www.terresacree.org.